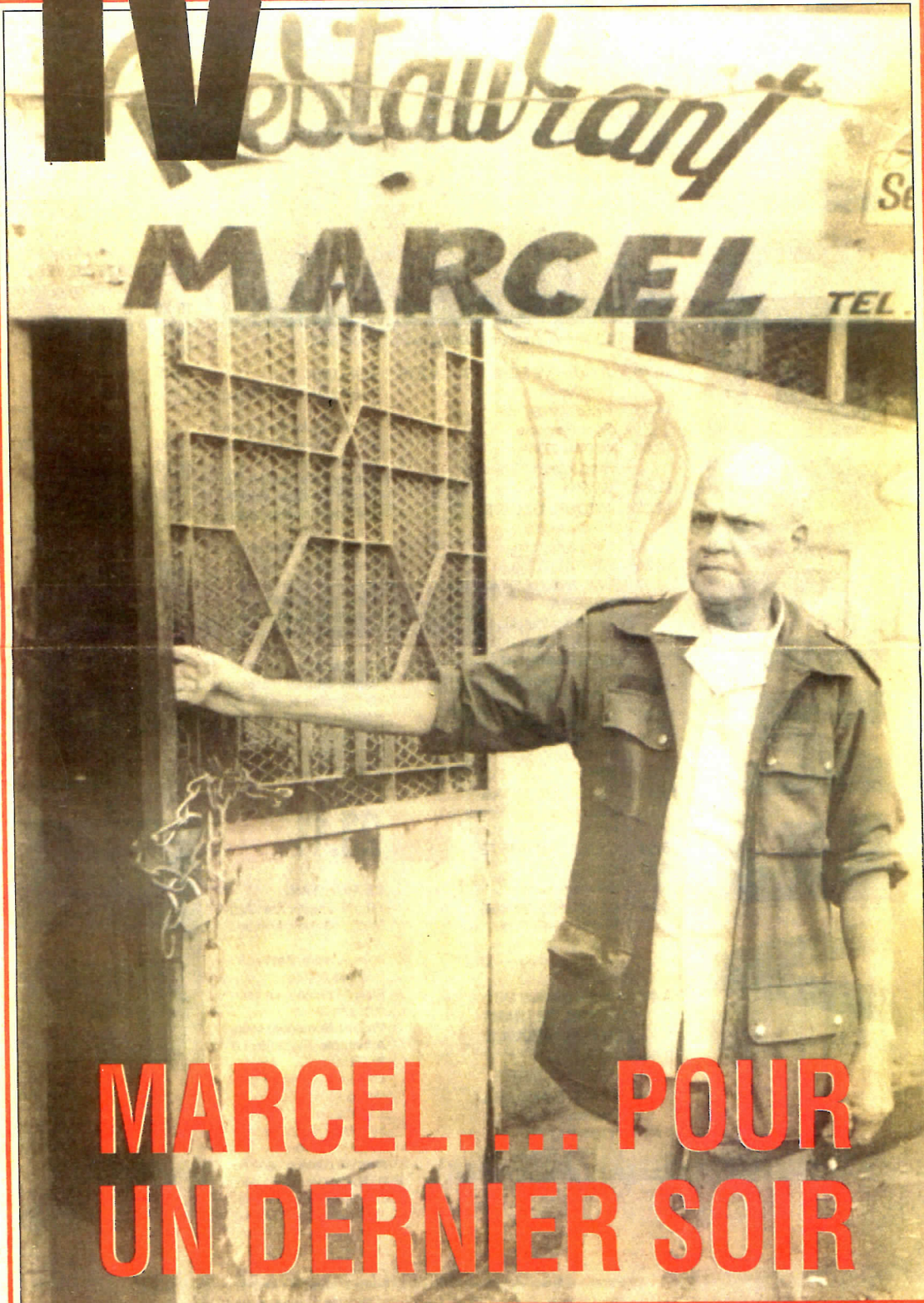


SPECTACLES
GRATUIT

TV



**MARCEL... POUR
UN DERNIER SOIR**

SEMAINE DU VENDREDI 19 JUILLET AU JEUDI 25 JUILLET 1991 - N° 124

MARCEL VA NOUS MANQUER

Soirée d'adieu à Marcel

Une page d'histoire dionysienne est tournée

On dit "Chez Marcel" comme à Paris on dirait chez Lipp, Drouant, Lasserre... C'est là que Monsieur Coupama, que tout le monde connaît et interpelle sous son prénom de Marcel, accueille sa clientèle dans un bruit de chaîne qui verrouille et déverrouille la petite porte métallique du seul bar-restau de nuit du chef-lieu. C'est un grand classique de la nuit dionysienne. Un lieu où les rencontres pouvaient être aussi inhabituelles qu'étonnantes.



Mais demain, c'est fini. Marcel qui fit un peu de boxe dans sa jeunesse à Saint-Pierre a décidé de jeter l'éponge. Il ferme, après quelque 40 ans de vie dans cette ruelle chinoise, à proximité du petit marché, juste à l'arrière du Prisunic.

Dernière soirée, donc, pour déguster un rougail saucisses cuit au feu de bois. Dernière soirée pour admirer les vieux frigos "General motors" dont on se demande encore comment ils ont, pendant près d'un demi-siècle, résisté à l'usure du temps.

Dernière soirée pour apprécier la chaleur de l'accueil du maître des lieux, Marcel, qui savait d'un seul coup d'oeil jauger ses clients, les habitués et les autres. Dernière soirée pour avoir le plaisir de le voir venir s'asseoir à votre table et vous tenir un brin de conversation, des propos empreints de sagesse et d'une bonne dose de philosophie.

Dernière possibilité encore, de le voir circuler, à longueur de nuit, de sa démarche chaloupée au milieu des quelques tables et bancs de ce restaurant que beaucoup, malheureusement, n'auront pas connu.

Signe des temps : le resto va faire place nette à un parking... en attendant sans doute d'être remplacé par un immeuble en béton...

Les noctambules dionysiens -les vrais-, pas les frimeurs de fin de semaine- le connaissent bien, ce bar-restau, et aiment à s'y retrouver en fin de soirée, aux alentours de deux ou trois heures du matin. A l'heure où ceux qui travaillent jusque tard dans la nuit ont besoin d'un instant de décompression avant de rentrer chez eux et se jeter pour quelques heures dans les bras de Morphée.

La clientèle de "Chez Marcel" est aussi hétéroclite que le cadre suranné paraît hors du temps. Certains soirs, surtout les vendredis et samedis, c'était plein à craquer et l'on devait se tenir debout dans l'entrée, devant le bar juste à côté du plat de rougail saucisses ou de poulet... sur un fond de musique ou face à un petit téléviseur auquel personne ne faisait attention.

Il ne restera aux habitués que des souvenirs : les bancs et tables recouvertes de toile cirée, le petit réchaud pas très bien sur ses pieds et qui supportait la casserole de café, les vieux frigos, les affiches de spectacles ou de la compagnie des Messageries maritimes qui calfeutraient les trous des cloisons, les miroirs ronds qui permettaient à Marcel de surveiller les salles depuis son bar, le pain chaud du petit matin, l'accordéon de Max Dormeuil qui ne trouvait que dans un "Yop" l'âme à jouer pour la clientèle de Marcel....

Les toilettes elles-mêmes méritaient le détour : pendant longtemps, après quelques "dodo" il fallut s'aventurer en équilibre instable sur deux planches qui faisaient office de passerelle pour les atteindre, suivi comme son ombre par un gros molosse.

Rares étaient les heurts entre clients plus ou moins allumés et Marcel veillait toujours à ce qu'ils soient réglés à l'extérieur de son établissement. Connus et respectés de tout le monde, Marcel n'élevait jamais la voix, mais sa personnalité dégageait une telle force que l'excité occasionnel était vite ramené au calme. Marcel avait l'art d'accueillir avec toujours beaucoup d'affabilité les gens de toutes conditions, de tous bords politiques, de toutes religions, des illustres et d'autres, des vedettes et des artistes en tous genres, obscurs ou connus : seuls les "désordres" n'avaient pas droit d'entrée chez lui.

Demain soir, la ruelle chinoise sera en fête : on y tournera une page de l'histoire de Saint-Denis, la dernière soirée "Chez Marcel". Requiem pour un sage.

Mais alors où vont-ils aller dès la semaine prochaine ceux qui se couchent tard (pour se lever tôt ou bien tard, ou bien...pour ne plus se lever du tout) ; et ceux qui ne se couchent ni tard ni tôt vu qu'ils ne se couchent pas et même ceux qui, dans un excès de folie, décident de ne plus se coucher tôt ? Décidément, Marcel va manquer à beaucoup !

Mathieu